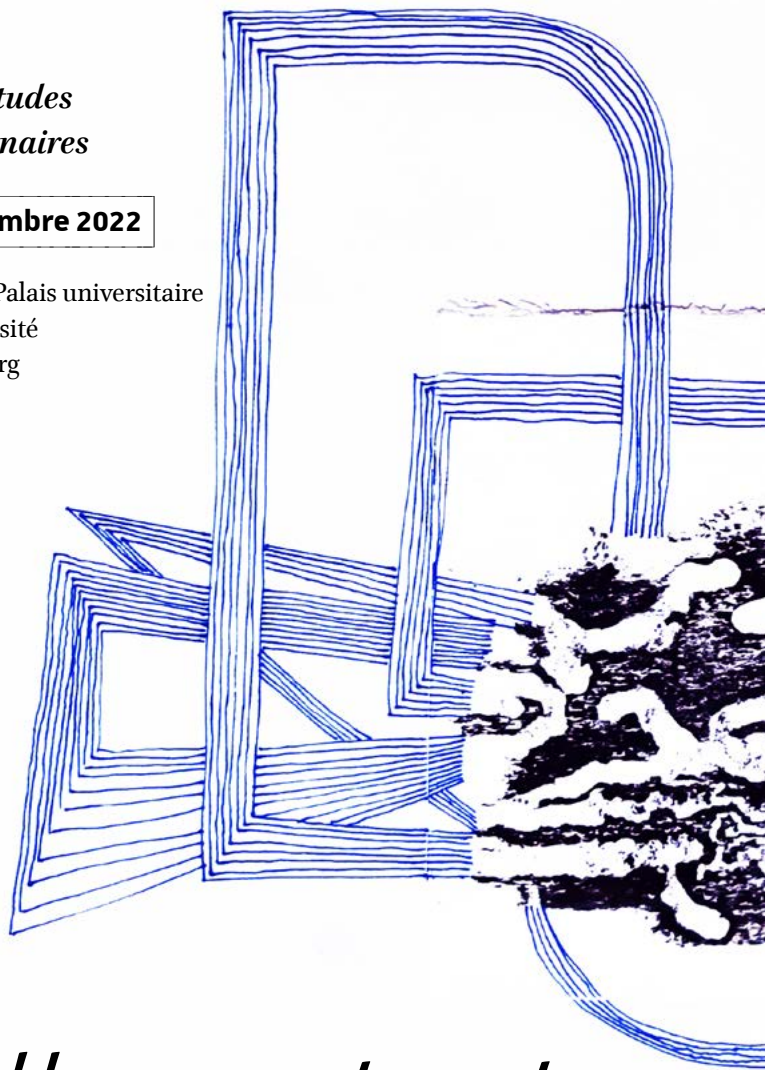


*Journées d'études
interdisciplinaires*

24, 25 novembre 2022

Salle Fustel — Palais universitaire
9 pl. de l'Université
67000 Strasbourg



*Quand les comportements
deviennent gestes :
Ruses et appropriations
urbaines animales*

Ces journées d'études interdisciplinaires sont pensées dans le contexte des nouvelles conditions planétaires (réchauffement climatique, pandémie...), et se focalisent en particulier sur les animaux sauvages en ville, les animaux liminaires, leur présence dans les milieux agricoles et urbains, les gestes et traces qui témoignent de leurs agentivité et de leurs stratagèmes d'adaptation, ainsi que le potentiel de l'art à les représenter pour renouveler récits et sentir autrement.

Il s'agira ainsi d'engager, à partir de pratiques artistiques, gestuelles ou comportementales, des questionnements autour de la cohabitation humain/non-humain, et cela particulièrement depuis l'angle de la ruse et/ou de l'appropriation. Et cela afin de spécifier les enjeux d'une interrogation croisée entre les questions ainsi corrélées de l'habitat des vivants et des moyens rusés d'appropriation improvisée.

Cette journée d'études est également associée à l'exposition de Katrin Gattinger, *Plan B*, qui se tiendra en **Cryogénie – Espace de recherche-crédation** de l' Université de Strasbourg à partir de janvier 2023.

Organisation

Sandrine Israel-Jost

Philosophe et enseignante à la HEAR (Haute Ecole des Arts du Rhin, Strasbourg)

Katrin Gattinger

Artiste et MCF HDR en arts plastiques à l' Université de Strasbourg

Pour l'Unité de recherche **Approches contemporaine de la réflexion et de la création artistiques** (ACCRA / UR 3402) la **Cryogénie — espace de recherche-crédation** de l' Université de Strasbourg.

Jeudi 24 novembre 2022

9h30 - Accueil

10h00 - Introduction

Katrin Gattinger et Sandrine Israel-Jost

Session du matin

Modération Katrin Gattinger

10h15 - « Le sauvage, une affaire de conduite »

Joëlle Zask

« Sauvage » est un terme polysémique qui désigne tantôt la férocité et le danger, tantôt l'originel, l'inchangé, le pur. À côté de cette alternative entre deux extrêmes existe une autre acception, celle qui relie le sauvage à l'imprévisible et donc, à la fois à la singularité de chaque situation et à l'individualité de chaque être. Tel sera le point de départ pour proposer une écologie urbaine appropriée à la présence d'animaux sauvages de toutes sortes. Qu'est-ce qui, dans l'organisation de la ville, les représentations que nous en forgeons, nos usages urbains, nous conduit à penser que les animaux sauvages n'y sont pas à leur place ? À partir de quelques exemples, cette question sera abordée sous divers angles et mettra à l'épreuve l'idée d'une renaturation animale des villes et de la condition urbaine.

Joëlle Zask, spécialiste du pragmatisme et de philosophie sociale et membre de l'IUF, enseigne au département de philosophie de l'Aix-Marseille université. Dans ces derniers travaux, elle établit des relations étroites entre l'écologie et l'autogouvernement démocratique. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages, dont *La Démocratie aux champs* (La Découverte, 2016), *Quand la forêt brûle* (Premier Parallèle, 2019) et *Zoocities : des animaux sauvages dans la ville* (Premier Parallèle, 2020). Son dernier ouvrage, paru en février 2022 s'intitule *Ecologie et démocratie* (Premier Parallèle).

11h00 - « L'Homme et le goéland en ville : adaptations, ajustements des comportements et réciprocités des relations »

Matiline Paulet

Pour cette journée d'études, Matiline Paulet propose de revenir sur sa thèse afin d'interroger les relations entre les goélands (*Larus argentatus*, *Larus michahellis*) et les Hommes dans les espaces urbains. Les goélands ont commencé à nicher dans les villes françaises dans les années 1970, d'abord en Bretagne, puis dans le sud de la France. Aujourd'hui, plus d'une centaine de villes sont concernées par ce phénomène. Dans les années 1990, les services municipaux ont reçu des appels d'habitants se plaignant de la présence de ces oiseaux sauvages près de leur lieu de vie. L'intérêt de la communication sera ainsi de saisir comment l'oiseau s'est installé et adapté dans l'espace urbain et anthropisé qu'est la ville. Quelle est la capacité de l'oiseau d'agir dans un espace urbain, maîtrisé et façonné par et pour l'Homme ? Comment le goéland interagit-il avec les citoyens ? Comment les habitants cohabitent-ils avec l'animal sauvage ? L'objectif de la communication sera d'identifier les influences réciproques entre les citoyens et les oiseaux afin de comprendre la dynamique de ces relations.

Anthropologue de l'environnement, chercheuse associée au laboratoire Géoarchitecture EA 7462 à Brest. Elle travaille désormais dans un bureau d'études en sciences humaines et sociales appliquées, Sociotopie, à Lille. Ses recherches s'intéressent aux relations Homme/nature, et plus particulièrement à la cohabitation Homme/animal sauvage en ville. Elles s'inscrivent dans le champ de l'anthropologie de la nature et de la géographie humaine et animale. Elles s'inspirent des travaux de l'anthropologue Philippe Descola, du philosophe et anthropologue Bruno Latour et de la géographe Nathalie Blanc. Aujourd'hui chargée d'études à Sociotopie, elle travaille également autour de la sociologie urbaine et s'intéresse à l'expertise d'usage des habitants et à leur savoir expérientiel afin que ces derniers soient mieux intégrés dans les projets urbains.

11h45 - Pause

Session de l'après-midi
Modération Cyrille Bret

14h00 - « Sculpter l'irrévérence : Geste animal *versus* design défensif »

Katrin Gattinger

À partir d'une pratique du pistage, d'abord des injonctions dissimulées dans l'espace urbain (*in* Lerichomme, Suma, dir. *Regards sur le paysage urbain*, 2022) puis d'animaux sauvages dans le milieu forestier et rural – il s'agit de trouver, comprendre, prélever et reprendre des gestes producteurs de formes significatives : associer à même des sculptures le design urbain, qui gère les flux en ville, et les marquages des animaux qui pratiquent un territoire, permet de tirer un trait d'union d'un milieu à l'autre. Les choix plastiques invitent à déceler un imaginaire de l'irrévérence animale, résistant à, voire ignorant, les commandements livrés par des formes et organisations urbaines. S'ouvrent alors des questionnements sur la mise en forme de l'hostilité et de l'accueil, ou sur l'ingéniosité des animaux à se jouer parfois de nos tentatives de maîtrise et des failles de nos systèmes.

Artiste plasticienne, maîtresse de conférences HDR en arts et sciences de l'art (arts plastiques), co-directrice du département Arts Visuels, coordinatrice de la **Cryogénie – Espace de recherche-crédation** de l'Université de Strasbourg. Elle est membre de l'UR 3402 (ACCRA), pour laquelle elle coordonne le groupe « L'art traversé par le politique » et porte un projet scientifique et artistique sur les ruses dans les pratiques artistiques contemporaines (à paraître *Ruses à l'œuvre*, La Lettre Volée, 2024). Exposant depuis 25 ans en France et à l'étranger, elle est aussi membre du comité de rédaction de la revue *Tête-à-tête*, *Entetiens* aux éditions Rouge Profond.

katrin-gattinger.net

14h45 - « Être rusé en animal ou comment les animaux s'adaptent-ils à la nouveauté ? Un point de vue étho-phénoménologique »

Pascal Carlier

En éthologie, depuis N. Tinbergen, quatre questions sont adressées au comportement d'un animal, quid de : sa causalité immédiate, son ontogenèse, sa fonction, son histoire évolutive. Répondre à ces questions est compatible avec une vision en extériorité de l'animal. J. v. Uexkull, en contrepoint, se donnait pour projet d'imaginer les mondes des espèces animales. Ce paradigme reposait sur une inférence des aptitudes motrices et perceptives de l'espèce mais restait relativement rigide, voire monadiste à travers une vision très innéiste du comportement. En prenant appui sur la phénoménologie merleau-pontienne, la théorisation de F.J.J. Buytendijk, l'épistémologie piagétienne et le concept de l'énaction de F. Varela, nous proposerons un point de vue théorique sur le comportement animal qui investit les animaux comme sujets à part entière, capables de spécifier de façon évolutive et dynamique leur environnement au long de ses transformations. Nous montrerons ainsi comment il est possible et utile d'intégrer le monde subjectif de l'animal au centre de ses capacités d'adaptation.

Docteur en éthologie, maître de conférences HC en sciences cognitives à Aix-Marseille Université, il a récemment publié « Variation des apprentissages social et individuel en fonction du contexte écologique et des relations sociales induites. L'exemple de la tourterelle *Zenaida aurita* de Barbade » dans Éric Baratay (dir.), *Penser les variations comportementales dans le temps et l'espace* (Éditions de la Sorbonne, 2020), ainsi que « Le concept d'instinct ou la parabole du sparadrap du capitaine Haddock », dans Alessan-dro Zinna (dir.), *Les vivants et leur environnement. Milieu, habitat, territoire, espace familial* (CAMS /O, 2021).

15h45 - Pause

15h45 - « Fernand Deligny, l'extension du domaine de la ruse ou pour une ruse commune à tout ce qui vit »

Sandrine Israel-Jost

La ruse, se substituant généralement à la force, est souvent l'expédient des dominés ou des minorés, manœuvrant à partir de l'intelligence des forces dont ils sont dépourvus – une intelligence des forces elle-même parfois captée par ruse. La ruse module les jeux du faire-semblant en vue de produire du semblable. Le rusé se rend semblable au dupé qu'il subordonne ainsi : le trait peut-être le plus prégnant de la ruse est le camouflage de ce qui se fait passer pour. Ainsi, la ruse suppose une logique du semblable et du semblant, la ruse sachant entremêler inextricablement l'un et l'autre, en une feinte qui ressemble au vrai.

Deligny parvient à repérer un tel cercle de connivences à partir d'humains (les autistes profonds) en écart avec ce langage constitutivement rusé. La ruse chez Deligny consiste, en un premier temps, à « éluder » un tel jeu de miroir centré sur l'humain détenteur exclusif du langage articulé. À la connivence de la ruse « humaine, trop humaine » se substitue la tombée de « coïncidences », laquelle rejoue de fond en comble ce que la ruse autrement appréhendée permet justement de mettre en commun : la ruse n'étant plus de l'ordre du rapport de forces, mais de la communication entre incommunicables. L'enjeu de la ruse se modifie alors pour s'approfondir : il ne s'agit plus d'y faire varier la semblance de la ressemblance, mais d'en faire les points de coïncidences entre ce qui vit.

Philosophe, elle enseigne à la HEAR (Strasbourg) et est membre associé du Centre de recherche en philosophie allemande et contemporaine (Strasbourg). Elle est l'auteure d'une thèse portant sur la question de la contingence, d'articles dont un certain nombre portent sur les liens entre philosophie, art et écologie. Actuellement, elle s'intéresse en particulier à la question du milieu, qu'elle explore à travers différents champs (philosophie, psychanalyse, médecine, éthologie, danse) et prépare à ce sujet un livre abondant par ce prisme Hippocrate et D.W. Winnicott.

16h30 - « Quand on arrive en ville : le rat-l'hostile, la vie elle-même »

Anna Guilló

Dans sa nouvelle *Les Rats dans les murs*, Lovecraft dépeint une cité souterraine dans laquelle les habitants auraient mangé par le passé des hommes, organisant pour ce faire un élevage de bétail humain. Le héros de l'histoire cède un soir à une pulsion et dévore l'un de ses amis. Enfermé dans un asile, il continue d'entendre les rats dans les murs... Chez La Fontaine, le rat des champs constate que le rat des villes ne peut manger tranquillement par peur du moindre bruit. Le rat des champs quitte alors la table : « Fi du plaisir que la crainte peut corrompre ». En 2018, Geoffroy Boulard, maire du 17^e arrondissement de Paris, met en ligne l'application signalerunrat.paris. Chaque habitant est invité à pointer sur une carte l'endroit où il aurait repéré un rat, déclenchant ainsi l'intervention des services de dératisation. Dans l'imaginaire collectif, le rat des villes n'est pas dans son biotope. Jugé nuisible, il est craint donc traqué. Mais qui est le nuisible de l'autre ? Le rat-l'hostile vit dans les souterrains et hante de sa sourde présence la horde des indésirables. Mais comment figer sur une carte un être en perpétuel mouvement ? Parce qu'ils luttent souvent pour la vie-même, les subalternes font peur et doivent, par conséquent, être éliminés. Cette communication examinera quelques représentations.

Anna Guilló est artiste et professeure des universités à Aix-Marseille Université, (LESA). Elle travaille notamment sur la cartographie alternative et ses enjeux politiques. Elle est membre du collectif et de la revue de l'antiAtlas des frontières. Depuis 2021, elle travaille à un projet de recherche collectif intitulé antiAtlas des épistémicides. Elle dirige par ailleurs la revue d'art et d'esthétique *Tête-à-tête* publiée aux éditions Rouge Profond.

www.annaguillo.org

17h30 - Fin de la première journée

Vendredi 25 novembre 2022

gh00 - Accueil

Modération Sandrine Israel-Jost

gh30 - « À l'épreuve des métamorphoses des manières de coexister et cohabiter en ville avec l'animal »

Chris Younès

La communication portera sur l'importance des nouvelles représentations du monde et de la société pour s'orienter dans le monde et dans nos existences, dans le contexte d'incertitude et de trouble de l'anthropocène. Deux pistes seront plus particulièrement explorées à propos de la place de l'animal, en s'appuyant sur la littérature contemporaine et sur les évolutions des conceptions des fabriques urbaines : le passage du mythe du paradis perdu à la volonté de domination de l'animal jusqu'à la reconnaissance de son altérité et de possibles et nécessaires coopérations ; l'enjeu de bifurcations écosophiques et de l'éthique du *care* prenant en compte les vulnérabilités et les responsabilités politiques.

Psychosociologue, docteure et HDR en philosophie, professeure à l'École Spéciale d'Architecture, Chris Younès est fondatrice et membre du laboratoire Gerphau (EA 7486) et du Réseau scientifique théma-tique PhilAU (Philosophie, architecture, urbain) du Ministère de la Culture, ainsi que de sa revue *Le Philotope*, membre associée de l'UMR Ressources / ENSA Clermont-Ferrand. Elle est également co-fondatrice et membre d'ARENA (Architectural Research European Network) et membre du conseil scienti-fique d'Europas. Ses publications et recherches développent une interface synergique entre architecture et philosophie sur la question des lieux de l'habiter, au point de rencontre entre nature et artefact, patrimoine et création, éthique et esthétique. Elle a signé notamment *Architectures de l'existence. Éthique. Esthétique. Politique* (Hermann, 2018).

10h15 - « Ruses, limites et continuités au zoo : quels rapports à l'animalité ? »

Jean Estebanez

Le zoo peut d'abord se penser comme un lieu : c'est un dispositif spatial qui met en spectacle une vision de la nature, des humains et des animaux à travers l'organisation d'une scène et de grands récits. Cette conférence propose de s'intéresser spécifiquement au rapport à l'animalité qui est en jeu dans notre visite au zoo : imitation, admiration, moquerie, pitié, dégoût, peur... Voilà autant de types de relations qui jouent à la fois avec les limites et les continuités, et dans lesquelles les humains comme les animaux ruse avec le dispositif et troublent les catégories. Au-delà de sa fonction de découpage et de mise en ordre du monde, le zoo apparaît ainsi comme un espace spécifique où expérimenter son être-avec d'autres vivants. Cette conférence s'appuiera sur une connaissance approfondie des zoos grâce à un travail de terrain et des visites dans près de 78 institutions.

Jean Estebanez est géographe, maître de conférences à l'UPEC et rattaché au Lab'Urba. Il contribue à animer le groupe de travail « Natures Urbaines » du labex Futurs Urbains. Ses recherches portent sur la place des animaux en ville, sur la question de leur mise à mort, dans une perspective comparatiste (France, Inde, Soudan) et sur la façon dont on peut mobiliser le travail pour réfléchir à nos relations au vivant.

1100 - « *Bombyx mori* et *stegobium paniceum* : vies assistées, vies autonomes. Deux modes d'existence au sein d'une démarche artistique »

Ivana Adaime Makac

L'intervention propose deux cas d'études au sein de la pratique artistique de l'intervenante. Le premier se réfère aux *bombyx mori*, pour lesquels depuis 2009 elle développe un projet utopique et paradoxal intitulé "Rééducation". Il s'agit d'une expérience d'élevage, en milieu urbain, qui cherche à « dédomestiquer » ces insectes considérés aujourd'hui comme définitivement domestiqués et dépendants des humains pour leur survie. Dans le deuxième cas, il est question d'insectes autonomes : des *stegobium paneceum*, qui depuis quelques années ont choisi comme habitat un projet d'installation en cours de réalisation intitulé *Jardin des revenants*. D'une part leur présence transforme son travail en provoquant une disparition ou effacement progressif de celui-ci. D'autre part leur prolifération a incité l'apparition des *cynips* et *steatoda grossa*, générant des interactions proie-prédateur, propres à une chaîne trophique au sein de son atelier parisien.

Artiste plasticienne argentine vivant à Paris, son intérêt pour le vivant non humain et la question des cycles, de l'inachèvement de la forme et de l'impermanent ont façonné sa pratique. Le vivant domestiqué (vers à soie, grillons, choux, gourdes...) et les relations complexes qui en découlent sont au cœur de ses recherches. Elle déploie différentes temporalités à travers ses œuvres sous formes d'expériences, de sculptures et d'installations évolutives à entretenir. Après des études d'histoire de l'art à l'Université de Buenos Aires, elle a été diplômée de l'École supérieure d'art des Pyrénées et du Master 2 recherche en Arts plastiques à l'Université de Paris 1. Représentée par la galerie Ipercubo (Milan), elle a exposé en France et à l'étranger.

11h45 - « Usages animaux de l'art. Entre cadrage anthropique et appropriation animale, la lutte des places entre humains et non-humains dans l'interaction artistique »

Cyrille Bret

Le paradigme du « White Cube » qui tient lieu d'espace générique pour les expositions d'art contemporain peut être envisagé dans une perspective latourienne comme l'équivalent d'un laboratoire scientifique, produisant des effets assez similaires d'invisibilisation d'interactions sociales mais aussi d'artefacts matériels aux fins d'un discours sur l'autonomie de l'art, renforcé par la perspective esthétique dominante dans l'histoire de l'art européen depuis le XVIII^e siècle instaurant une coupure entre les champs de l'art et du social. Les œuvres d'art contemporaines intégrant du vivant, malgré une stabilité sociale plus délicate à soutenir dans la durée, ne dérogent pas vraiment au cadrage naturaliste d'une domination anthropique des rapports entre humains et non-humains. Cependant, le monde animal n'intègre pas aussi docilement la place que l'intention artistique lui assigne, et certaines œuvres relèvent d'une véritable lutte des places entre les humains et les animaux investis dans la situation d'interaction artistique.

Cyrille Bret est historien de l'art, professeur à la HEAR (UR FAIRE-MONDES). Croisant l'anthropologie et la sociologie pragmatique, sa démarche vise à décrire les interactions complexes formant chaque œuvre. Concernant le vivant, il a notamment publié « Les collections d'art contemporain à l'épreuve du vivant à travers quelques cas remarquables » (Gradhiva, n°23, 2016) et a pris part au colloque *Encager le ciel : approches artistiques, historiques et anthropologiques des volières* (Villa Médicis, février 2020, actes à paraître).

12h30 - Conclusion des journées d'études

Notes :

Cryogénie	Espace de recherche-création	
Laboratoire	Approches contemporaines	
de la création et de la réflexion artistiques ACCRA UR 3402		
Faculté des Arts	Université de Strasbourg	

Ce projet s'inscrit dans le cadre de l'initiative d'Excellence de l'Université de Strasbourg et a bénéficié d'une aide de l'État au titre du programme Investissements Avenir.

